

# AU DÉCLIN

À PROPOS EN UN ACTE ET EN VERS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Odéon le 21 décembre 1894.

À l'occasion du 255<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de  
Racine.

NITTIS, Jacques de (1872-1907)

**1895**

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2021.

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Juillet 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.  
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous  
droits.

# AU DÉCLIN

À PROPOS EN UN ACTE ET EN VERS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Odéon le 21 décembre 1894.

À l'occasion du 255<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de  
Racine.

JACQUES DE NITTIS

PARIS, PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis rue de  
RICHELIEU, 28 bis.

IMP. NOIZETTE et Cie, 8 RUE CAMPAGNE-Ier, PARIS.

1895. Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays y compris la Suède et la Norvège

## **Au Maître Josè-Maria de HRRÈDIA**

Patris familiarissimum, nobis jam inde a puero amicuro, eximium  
aitificem, vclim hune libellum non ingratus ad te déferre jubeas.

JACQUES DP. NITTIS

## **PERSONNAGES**

MADAME DE MAINTENON. Melle ARBES.  
LAURE DE NAVES. CHAPELAS.  
RACINE, M. JAHAN.  
LOUIS XIV, père de Dorimène. Béjart  
MANICAMP, M. TALDY.  
COURTISANS, amant de Dorimène. La Grange.  
SUIVANTES de MADAME DE MAINTENON.

*La scène se passe en 1693. ? Une galerie de Marly.*

# AU DÉCLIN

*Une galerie de Marly.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Racine, Manicamp.**

*Ils causent.*

**MANICAMP.**

On vous nommait déjà janséniste et boudeur  
Car vous nous témoignez, monsieur, quelque froideur.  
Et l'on ne vous voit guère à la Cour, sans reproche...

**RACINE.**

5 Que voulez-vous, marquis, peu de chose rapproche  
De ces lieux fortunés un poète vieilli  
Avec quelque respect qu'il y soit accueilli.  
Mais, si la Cour et moi faisons mauvais ménage  
Il n'en faut, malgré tout, accuser que mon âge :  
10 Je ne sais presque plus tourner un compliment.  
Mais chacun, au surplus, s'en console aisément.

**MANICAMP.**

Oh ! Pour ce mot, Monsieur Racine, je proteste :  
Vous êtes admiré des plus fiers sans conteste.  
Pour frivoles et vains que soient les courtisans  
15 Ils ne sont point frappés que par des mots plaisants  
Et savent mesurer, remplis de déférence,  
Du génie à l'esprit toute la différence,  
Et le nom de Racine est parmi les grands noms !

**RACINE, saluant.**

Monsieur !...

**MANICAMP, confidentiel.**

De vous à moi, nous nous embéguinons !  
20 Ne cherchez plus ici la gaité familière  
Du temps où souriait, charmante, La Vallière  
Ni même de celui, plus noble, où Montespan,  
Hautaine et fastueuse, escortait son amant.  
Nous sommes vertueux ! L'ennui nous assassine

25 Et nous avons l'aspect grave et l'humeur chagrine.  
Louis est soucieux : comment ne l'être pas ?  
La gêne appesantit nos discours et nos pas.  
Mais vous nous revenez tout à fait ?...

**RACINE.**

Non. Peut-être  
M'en irai-je demain.

**MANICAMP.**

Diab!e ! On ne saurait être  
Plus pressé.

**RACINE.**

30 Je voulais, au Roi, lire un placet  
Mon volontaire exil suivra son insuccès.

**MANICAMP.**

Nous en reparlerons ; ce sujet m'intéresse.  
Excusez-moi. Monsieur ; c'est l'heure de la messe.

*Manicamp s'éloigne.*

## **SCÈNE II.**

**RACINE, seul.**

Ô rêves ! Ô désirs ! Cruels et durs vainqueurs !  
Vous, que rien ne saurait étouffer dans les coeurs  
35 Où vous dormez, sommeil prudent que tout agite !  
Notre sagesse est vaine et n'est que la faillite  
Des beaux espoirs, qu'enfants, nous conçûmes parfois  
Lorsque vous nous parliez avec vos douces voix.  
Nos coeurs sont la forêt où l'ombre s'accumule,  
40 Où des oiseaux, qui se sont tus au crépuscule  
S'éveillent en sursaut, si la brise du soir  
Fait frissonner le bois. Il suffit d'un espoir  
Pour réveiller en nous les angoisses passées  
Les amours d'autrefois, les peines trépassées...  
45 Je me leurrerais en vain du prétexte menteur  
De vouloir soulager le peuple et son malheur.  
À de plus doux objets mon âme s'intéresse  
Et je suis revenu, poussé par ma tendresse.  
Ô faible coeur humain ! La fatigue et les ans  
50 N'en peuvent apaiser les soucis séduisants.  
Hélas ! Les vrais amants aiment toute la vie !  
Leur âme, large ouverte et jamais assouvie  
Ne saurait se plier au mol apaisement  
De la sagesse, sans plaisir et sans tourment.  
55 Or, j'ai voulu revoir, tant ce rêve m'opprime,  
La douce enfant qui me montra quelque tendresse :  
Un amour très câlin, pur comme un malin clair  
Quand, à Saint-Cyr, jadis, elle jouait Esther.

60 Mais, depuis ce temps-là !... L'enfant s'est faite femme  
Et peut-être, son coeur chanta l'épithalame  
De quelque amour nouveau ?... J'avais le souvenir,  
N'ai-je pas eu grand tort, mon Dieu, de revenir?  
Et pourtant !... Et pourtant, que l'espoir est vivace !  
Comme ce bref bonheur de naguère m'enlace :  
65 La caresse de ses yeux noirs et de ses mains  
Dans les miennes ! Depuis, loin des tracas mondains  
Je voulais oublier tout dans la solitude  
...Et, ce regard d'enfant troublait ma quiétude.  
Se souvient-elle encor qu'elle faillit m'aimer?  
70 Le temps inexorable a pu la transformer  
À tel point que j'aurai peine à la reconnaître ?

*Laure entre sans te voir.*

Ah ! C'est elle ! Mon Dieu ! Ne laissons rien paraître.

### **SCÈNE III.**

#### **Racine, Laure de Naves.**

**RACINE, haut.**

Mademoiselle...

**LAURE, le voyant seulement alors.**

Ah ! La bonne surprise ! Et moi,  
J'avais renoncé presque à vous revoir ! Pourquoi  
75 Nous négliger depuis si longtemps ?

**RACINE.**

Que lui dire  
Le poète parfois désapprend de sourire...  
Hélas ! Il ne sait point, coeur toujours agité,  
Porter la lourde vie avec sérénité !  
Or, le moindre souci, broché sur cette trame,  
80 Se répercute en longs frissons parmi son âme.  
... Et puis, l'âge est venu...

**LAURE.**

La Gloire, n'est-ce pas  
L'éternelle jeunesse ?

**RACINE.**

Au delà du trépas  
Peut-être ! En attendant, j'aimerais mieux la vôtre :  
C'est celle de l'amour !...

**LAURE.**

Moi, je choisirais l'autre.

**RACINE.**

85 Ah ! Pouvoir être aimé ! Ce bonheur est sans prix !



**LAURE, coquette.**

Ne le pourriez-vous pas ?

**RACINE, à part.**

Aurait-elle compris ?

**LAURE.**

Et vous aimez... quelqu'un ?

**RACINE, hésitant.**

C'est presque ridicule

À dire, moi qui suis tout près du crépuscule !

**LAURE, souriant.**

90 En vérité, monsieur, vous êtes bien pressé  
De perdre le courage...

**RACINE, à part.**

Oh ! Quel rêve insensé !

Où sont les désespoirs et les folles rancunes ?

Un vent du large a balayé ces importunes.

**LAURE, avec hésitation.**

Vous n'avez pas la foi ?

**RACINE.**

Hélas ! non ; j'ai souffert.

**LAURE, avec élan.**

Alors, je vous comprends !

**RACINE, légèrement surpris.**

Tant de bonheur offert

95 Ne vous le permet pas ! Relie, heureuse, entourée,  
Ô vous que la douleur n'a jamais effleurée,  
Non, vous ne pouvez pas savoir l'âpre combat  
Qui se livre en moi-même, et comme se débat  
Un être fier et fort, sous l'étreinte pesante  
100 Du Destin ! Cette vie aimable et complaisante,  
- La vôtre maintenant, ? fut la mienne autrefois.  
J'ai connu le triomphe et les câlines voix  
Et les douces langueurs, les aveux qu'on soupire...  
... Et maintenant !... C'est le retour... et je n'inspire...  
105 Du passé, proche encor, suprême survivant  
Qu'hommage inattentif, et respect décevant !...  
Beaux discours, ciselés comme par des orfèvres  
Les mots que l'on me dit ne partent que des lèvres.

**LAURE.**

Mais la Gloire ?...

**RACINE.**

Ah ! Comme on donnerait, volontiers  
110 Tout au monde ! Et la Gloire ! Et ses fracas ailiers,  
Et ce pompeux bonheur, dépourvu d'allégresse...  
Allez ! Comme on donnerait tout pour la tendresse !  
Deux bras qui s'ouvrent !... Mais, c'est tout le rêve humain !

**LAURE.**

Et quand ils font défaut, que tout le reste est vain !

**RACINE, frappé.**

115 Elle aime !... C'en est fait !... C'était inévitable !  
Il suffit de la voir ! Ô peine inexorable !  
Elle aime !... Elle aime !... Et moi, j'en demeure atterré,  
Quel chimérique espoir m'avait déjà leurré ?

**LAURE.**

Je ne suis plus la même, et je me passionne  
120 Aux ténébreux tourments de Phèdre et d'Hermione.  
Vous pouvez maintenant me dire vos secrets,  
Car la communauté de peines rend discrets  
Ceux qui souffrent... Ce sont peut-être des chimères  
Sur le ciel du bonheur, nuages éphémères !  
125 Et vous serez heureux...

**RACINE, avec douleur et comme à soi-même.**

Ah ! Celle que j'aimais  
Est morte et je voudrais l'oublier à jamais,  
Ou, tout au moins, l'aimer comme on aime une morte !  
Rien d'elle ne survit ; une étrangère apporte  
À mon coeur transformé des gestes inconnus.  
130 ? Ses gestes caressants, que sont-ils devenus ?

**LAURE, étonnée.**

Mais alors, que t'ont-il ?...

**RACINE.**

Ma misère est extrême  
Car elle ne sait pas seulement que je l'aime !

**LAURE.**

Si vous ne parlez pas !...

**RACINE, avec ironie.**

Sourire, elle saurait,  
Et s'émouvoir aussi, juste comme il faudrait.  
135 Un jour, imprudemment, je faillis tout lui dire,

M'attirer l'ironique et très gentil sourire...  
Mais, au dernier moment, je me suis aperçu  
De mon absurdité...

**LAURE, rêveuse.**

Voyez l'espoir déçu,  
Cela peut arriver toujours !

**RACINE.**

Pas à votre âge  
140 Et vos charmes n'ont point à craindre un tel outrage.

**LAURE, faiblement.**

Hélas !

**RACINE.**

Avez-vous des chagrins mystérieux ?  
Dites-les moi sans crainte, allez ! Je suis..... si vieux  
Confiez-vous à moi ; ce sont peines légères  
Sans doute; et vous tremblez d'alarmes passagères?  
145 Mon enfant...

**LAURE, avec élan.**

Hé bien oui ! C'est vrai ! J'aime et j'ai peur !

**RACINE.**

Que craignez-vous ?

**LAURE.**

D'être oubliée, en plein bonheur,  
Après l'aveu, au lendemain de l'espérance !  
Racine, croyez m'en, c'est la pire souffrance !  
Oh ! Oui, j'aime ! Et je doute, et voudrais oublier.  
150 Je ne sais que pleurer et que m'humilier.

**RACINE.**

Faites-le devant Dieu qui, seul, guérit les âmes.  
Sa bonté verse en nous les suprêmes dictâmes.  
Le hautain réconfort, l'apaisement, l'oubli !

**LAURE.**

Qui sait ! Autour de moi, tout me semble pâli.  
155 Voyez-vous, je dois, tant ma douleur est affreuse,  
Renoncer à l'espoir d'être jamais heureuse,  
J'entends quelqu'un, je crois; Racine, sans adieu,  
Au revoir.

*À part, en s'en allant.*

Sera-t-il au rendez-vous, mon Dieu.

*Elle sort.*

## SCÈNE IV.

**RACINE, seul.**

160 Si les hommes pouvaient traiter en choses vaines  
Ces tendres sentiments qui causent tant de peines.  
Ne chercher en l'amour qu'un doux délassement,  
Au lieu de s'épuiser ? si désespérément ! ?  
A poursuivre au delà de leur vaine apparence  
Les âmes mêmes, en leur manteau d'indifférence!

*Après un silence, d'une voix raffermie.*

165 Sans plus m'importuner de ma triste rancoeur,  
Je veux, souci plus haut que mon propre bonheur,  
Espoir moins décevant que l'amour et son leurre,  
Aider au réconfort de ce peuple qui pleure.

## SCÈNE V.

**Racine, Madame de Maintenon.**

**RACINE.**

Ah ! Madame de Maintenon vient justement.

*Il va au-devant d'elle et lui baise la main.*

170 Madame, je voudrais vous parler un moment

**MADAME DE MAINTENON.**

Monsieur de Manicamp, au sortir de la messe,  
Me l'avait dit ; aussi, Racine, je m'empresse  
Vers celui qui, pourtant, put nous abandonner,  
Puisqu'une affaire, seule, a su vous ramener.

**RACINE.**

175 Madame, excusez-moi, j'ai vieilli...

**MADAME DE MAINTENON.**

Non, Racine.

Et nul ne vous croira ; votre air et votre mine  
Le démentent.

**RACINE.**

Pourtant, sans faire de façons.  
La vie, à ce sujet, m'a donné ses leçons.

**MADAME DE MAINTENON.**

180 Comme à chacun de nous. Au lieu qu'on s'en attriste  
Il faut s'incliner...

**RACINE.**

Sans murmurer ?

**MADAME DE MAINTENON, le menaçant du doigt.**

Janséniste !

Mais voyons ce qui vous amène. Vous savez  
Que mes soins amicaux vous furent conservés  
Malgré l'ingratitude et malgré votre absence ;  
Et que le Roi, pour vous est plein de complaisance.

**RACINE.**

185 Madame, je voudrais plaider auprès du Roi  
La cause de son peuple en piteux désarroi.  
Il ne peut supporter plus longtemps sa misère.  
Pour remettre un placet, c'est en vous que j'espère.

**MADAME DE MAINTENON.**

190 Le moment fut très mal choisi. Sa Majesté  
Doit pourvoir tout d'abord à la sécurité  
Du royaume.

**RACINE.**

Pourtant, le peuple s'exténue  
À la peine ; et si la misère continue  
On n'aura plus à protéger que des cercueils.

**MADAME DE MAINTENON, tressaillant.**

195 En ce moment, votre projet est plein d'écueils ;  
Le Roi pourrait s'en offenser, comme d'un blâme.

**RACINE.**

Mais vous ne doutez point de mon respect, madame.  
C'est l'intérêt du Roi, qui, seul, me fait parler ;  
Moi, je crois qu'il ne faut rien lui dissimuler.

**MADAME DE MAINTENON.**

200 Donnez-moi ce papier, je veux d'abord le lire.  
Et, dès que je pourrai le faire sans vous nuire,  
Je vous promets de l'appuyer.

*Avec un mouvement de frayeur.*

Mon Dieu ! Le Roi !

## SCÈNE VI.

### Racine, Le Roi, Madame de Maintenon.

*Madame de Maintenon fait un mouvement pour dissimuler le placet.  
Le Roi les examine, moitié riant, déjà soupçonneux.*

#### LE ROI.

Quel trouble tout à coup ! C'est un complot, je crois.

*Montrant le placet.*

Contient-il un pamphlet dont on me fait mystère,  
Ou d'un obscur dessein est-il dépositaire ?

#### MADAME DE MAINTENON, émue encore.

205 Sire, c'est un placet.

#### LE ROI, rasséréiné.

Vous avez bien choisi,  
Pour le remettre, la douce main que voici.

*Il baise la main de la marquise.*

Donnez-le moi, Madame, et soyez assurée  
De tout mon bon vouloir.

#### MADAME DE MAINTENON, à part.

Ah ! Je suis atterrée !

#### LE ROI, qui s'efforce de lire le placet qu'on ne lui donne pas.

Mémoire pour le peuple ?

*Avec hauteur.*

210 S'agirait-il d'abus qu'on veut me signaler?  
Alors, il faut parler.

#### RACINE, s'enflammant peu à peu.

Le seul désir de voir votre règne prospère  
Autant que glorieux, me fait parler. J'espère  
Que vous m'excuserez de vous énumérer  
Les misères d'en bas qu'on vous laisse ignorer.  
215 Les champs restent abandonnés et sans culture;  
Vos paysans ruinés n'ont d'autre nourriture  
Que le pain d'orge et quelques fruits ; à peine" humains  
Ils s'en vont mendier le long des grands chemins.  
Sire, vous avez fait du grand peuple de France  
220 Le premier parmi tous ; mais sa longue souffrance  
Réclame maintenant quelque tranquillité.  
Ô Sire, vous serez, pour la postérité,  
Le roi superbe et grand, qui fit la France grande !  
Mais le pays lassé vous implore et demande

225 L'apaisement. S'il est partout au premier rang  
Cela lui coûta trop de larmes et de sang !  
Ou le pressure par la gabelle et la taille  
Pour que vos généraux gagnent une bataille.  
Le peuple meurt de faim au chant des Te Deum.

**MADAME DE MAINTENON, effrayée.**

230 Racine !

**LE ROI, avec hauteur.**

Vous parlez, ma foi, comme un tribun...  
Allez! Faites des vers et non des remontrances,  
J'ai de meilleurs commis pour me parler finances.

*À Madame de Maintenon.*

Vous pourrez, tout au long, lire ce bel écrit !

*Il se retire sans même regarder Racine.*

**MADAME DE MAINTENON, à part et regardant  
Racine.**

Hélas ! Le malheureux ! Je crois qu'il perd l'esprit !

*Elle sort à la suite du Roi.*

## **SCÈNE VII.**

**RACINE, seul.**

235 Ô Roi ! Si tu montrais le fond de ta pensée !  
Vaineté tyrannique et toujours encensée  
Par les nobles valets attachés à tes pas ;  
Égoïsme intraitable et qui ne rougit pas  
De bâtir des palais quand le peuple mendie...  
240 ? Peuple d'esclaves, mais dont la plainte assourdie  
Peut soudain se changer en longs cris de fureur;  
Âpre orgueil qui se croit au-dessus de l'erreur;  
Haine des êtres fiers de leur indépendance,  
Indulgent seulement pour quiconque l'encense;  
245 Seul besoin de splendeur; superbe et vanité  
C'est tout ce que contient ton âme, en vérité !  
Que, pour ta politique et pour ta fantaisie  
Tout un peuple s'épuise ; et que se rassasie  
Ta monstrueuse ambition sans s'émouvoir  
250 Des appétits d'en bas ; tu ne sais concevoir  
Que l'or et le gala de ta cour solennelle.  
Et quand tu protégeas ? de façon paternelle  
Comme l'on dit ? les Arts, tu ne voyais en eux  
Qu'une gloire de plus pour ton règne ruineux.  
255 Mais tu n'entends donc pas la houle inassouvie  
Qui monte, réclamant une part de la vie ?  
Comme un rocher rompant tout l'effort de la mer,

Entre ton peuple et toi, tu mets un mur de fer !  
Pour toi, tout ! Et pour lui, l'angoisse et la souffrance !  
260 Ô despote ! Crois-tu donc que toute la France  
C'est toi seul ! Fou d'orgueil, enivré par ton rang,  
Prodiguant sans remords sa richesse et son sang ?  
... Et si, quoiqu'un, venant troubler ta quiétude,  
Te révèle combien souffre la multitude,  
265 Seul, ton orgueil écoute ! Et de mots protecteurs  
Il te plaît d'offenser tes plus vieux serviteurs.

*Une pause.*

Allons, le cœur frappé d'une double blessure,  
Je rentrerai, plus las, dans ma retraite obscure

## **SCÈNE VIII.**

### **Racine, Laure.**

**LAURE, revient affolée.**

Il me trompait ! J'en ai la preuve !

*Alors seulement elle voit Racine.*

Ah ! Maintenant  
270 Je suivrai vos conseils. A l'ombre d'un couvent,  
J'oublierai dans la paix l'ingrat lâche et frivole  
Qui brise un cœur de femme et trahit sa parole.

**RACINE.**

Enfant, n'y croyez pas. Jusqu'au pied des autels  
L'amour viendra chanter ses refrains immortels  
275 Quand on aime une fois, il faut aimer encore.

**LAURE.**

Vous dites ?

**RACINE.**

Au déclin des jours comme à l'aurore  
Il faut au cœur blessé de nouvelles amours,  
Et Dieu ne suffit pas... même en priant toujours !

**LAURE, saisie.**

Je ne vous comprends plus ! Mais je me désespère !  
280 Conseillez-moi ; tantôt, vous me parliez en père ;  
J'ai besoin d'un appui ;...

**RACINE.**

Vous êtes, mon enfant,  
À l'aube de la vie et l'amour triomphant  
Reviendra, digne en tout, de vos jeunes tendresses.  
Chassez pour votre orgueil, d'inutiles tristesses.



**LAURE, étonnée.**

285 Vous êtes mon ami, pourtant...

**RACINE.**

Je vous trompais  
Ou plutôt, je me suis leurré. Je vous aimais  
D'amour !

*Madame de Maintenon entre soucieuse, un peu solennelle. Laure demeure muette et clouée sur place par la surprise que lui cause le mot de Racine.*

## **SCÈNE IX.**

**Racine, Laure, Madame de Maintenon.**

**LAURE.**

Mon Dieu !

**MADAME DE MAINTENON.**

Qu'avez-vous fait ? Quelle imprudence !  
Un tel discours, au Roi ! Mais c'est de la démente !  
Vous pouviez, sans retour, nous perdre tous les deux.  
290 Quel orgueil vous dicta ces pensers hasardeux ?  
Laissez agir pourtant mon amitié fidèle.  
Mais restez à la cour, il le faut, mon rebelle !

**RACINE, réfléchit, puis, s'approchant de Laure.**

De songes merveilleux, moi, je vous bercerais ;  
Laure, oubliez l'ingrat ! Je vous consolerais.

**LAURE.**

295 Malgré la trahison, Racine, j'aime encore...

**MADAME DE MAINTENON, frappée d'une  
compréhension subite.**

J'ai compris maintenant ; c'est elle qu'il adore !

**RACINE, relevant la tête.**

Madame, c'en est fait, je ne veux pas lutter  
Et mon cœur méconnu n'a rien à regretter.

**MADAME DE MAINTENON, très douce.**

Ô Racine, parfois il est dans l'existence  
300 Un jour de deuil où quelque peine plus intense  
Harcèle et fait plier le cœur endolori.  
L'avenir, devant nous, paraît tout assombri !  
Mais qu'importe, pour vous, le lourd chagrin d'une heure !  
Sur les troubles présents, votre gloire demeure

305 Triomphale, éclatante, et durera toujours !  
Nos intrigues, nos pleurs et les pâles amours  
Où notre cœur, parfois, s'amointrit et succombe,  
Seront, depuis longtemps, enfermés dans la tombe,  
Que vous demeurerez, planant sur l'univers !  
310 Ce siècle, tout entier, revivra dans vos vers !  
Racine, croyez-vous que jamais on oublie  
Votre Esther, Bérénice, Andromaque, Athalie ?  
Pourquoi vous vois-je ici, sombre et désespéré ?  
La Gloire vous attend !

**RACINE** regarde **Laure**.

Madame, j'en mourrai !

**FIN**

PARIS, PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis rue de  
RICHELIEU, 28 bis.

IMP. NOIZETTE et Cie, 8 RUE CAMPAGNE-Ier, PARIS.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].